La 3e rencontre à partir du film « Demain », le 21 mars 2017, sur l’économie. Le sociopolitique et l’environnement ont planifié cette conférence de M. Joseph Tyan sur l’économie sociale.

**Le film « Demain »** nous donne à réfléchir : croître sans fin, c’est impossible. Il y a des limites à produire pour s’enrichir. Au nord de la France, un système de monnaie locale permet d’envisager la financiarisation des projets locaux : enrichir les actionnaires, réinvestir dans les usines, récupérer les matières premières, réduire les coûts, le gaspillage et produire soi-même la majorité des énergies.

On travaille avec le soleil. Si on fabrique des enveloppes, on replante 4 arbres pour chaque arbre coupé. Tout est productif, même les toits végétalisés. Bilan positif!!! Il faut produire des objets durables, qu’on répare et qu’en fin de vie, on recycle.

L’avenir serait basé sur un système de monnaie locale qui circule uniquement à l’intérieur d’une communauté fermée et qui encourage donc le local, diminue les coûts et le transport qui n’est que local.

Plusieurs communautés à travers le monde utilisent déjà ce modèle avec succès. Exemple en Suisse, il existe le franc suisse pour l’international et une monnaie locale suisse qui est une monnaie complémentaire qui ne crée pas de dettes. 60 000 pme forment un écosystème d’économie fermée. De même, le groupe BALLE aux Etats-Unis regroupe 35 000 entrepreneurs dans tous les domaines essentiels.

Il faut arrêter d’encourager les multinationales qui contrôlent les gouvernements, accroissent la pollution et épuisent les matières premières.

**Le conférencier : Joseph Tyan sur l’économie sociale**.

L’économie sociale prend de plus en plus de place dans le monde. Des chiffres : 1 milliard de membres à travers le monde, 2,6 millions de coop, 12,6 millions d’employés. Dans Lanaudière 387 entreprises. Exemple, les micro-maisons pour gens à faibles revenus (130 000$). On construit en hauteur, plus économique.

En 1970, avec un salaire, on pouvait se payer une maison. Aujourd’hui avec 2 salaires, on y arrive à peine. Plein de commerces solidaires permettent d’acheter directement du producteur à moindres coûts. Exemple William Coop pour les CPE, des services de soins à domicile (5 dans la région) ou des regroupements d’employés qui deviennent propriétaires d’une concession automobile quand il n’y a pas de relève.

Des organismes (TRESL, Galop, TROCAL…) travaillent avec les élus municipaux et provinciaux. Un guide d’achat existe : « J’achète ».

Dans chaque municipalité ou presque, il existe un réseau de services d’économie sociale. Entendons-nous, les Chambres de commerce, les Caisses Populaires en sont. Toute entreprise de développement durable, si formée en coopérative, est une forme d’économie sociale. C’est le seul moyen de se prendre en mains en encourageant le local. Il faut arrêter de toujours s’en remettre au gouvernement qui décide pour nous.

Il existe des systèmes basés sur le troc. Une ferme qui engage des « bénévoles » leur donne en retour la nourriture et le gîte.

Le Marché de Solidarité de Joliette, l’Annexe à Rolland et des projets étudiants, à la Polyvalente des Chutes, aident les gens du milieu, favorisent la consommation locale et engagent aussi la main-d’œuvre locale

Réactions de la salle : prendre conscience, un prix à payer (plus cher), les conséquences de nos gestes et notre implication dans les choix de société. Attention, Patrick Morin encourage le local, des fois, mais pas toujours. Si c’est moins cher, il achète en Chine.

Il faudrait donner des cours aux étudiants du secondaire. Déjà des coopératives de jeunes qui offrent des services : gazon, peinture (CJS). Le maire Surprenant de Chertsey encourage l’économie sociale avec des services de SPCA et les Montagnais (genre St-Vincent-de-Paul). MRC de la Matawinie.

Merci à tous les participants et intervenants!